

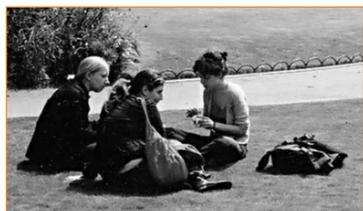
## Villa St-Jacques

# VIVRE D'URGENCE

### SQUARES D'ENFER

Connaissez-vous les noms et l'origine des quatre squares au pied du Lion de Belfort ? Suivez le guide.

► PAGE 4



### PERNETY, ANNEES 50

Un habitant de l'arrondissement nous raconte ses souvenirs du quartier Pernety lorsqu'il rendait visite à sa tante et à son oncle, boulangers rue Raymond-Losserand.

► PAGE 5

### DU RAP A MONTPAR

Montparnasse reste fidèle à sa tradition artistique. A deux pas de la gare, un studio d'enregistrement accueille les plus grands noms du rap.

► PAGE 6

### VIVE LA COMMUNE !

Une expérience de démocratie directe sauvagement réprimée.



Toujours d'actualité dans ces temps de tentation autoritaire.

► PAGE 7



(PHOTO : ALEXANDRA OGOR)

● L'association, "les enfants du canal" créée par des personnes sans domicile fixe, a mis en place un centre d'hébergement autogéré où résident une trentaine d'hommes et de femmes prenant en charge leur quotidien. Véritable projet alternatif, la structure fait preuve d'innovation sociale. Un accueil de jour a ouvert ses portes, le 2 mai, à la même adresse et des maraudes à destination des gens de la rue seront mises en place d'ici à septembre-octobre.

► SUITE PAGE 3

## VERLAINE A L'HOPITAL BROUSSAIS

Epoustouffant, le livre de Jean Teulé, "Ô Verlaine !" qui raconte les dernières années de la vie du poète, "alcoolique phénoménal, amant frénétique et désordonné, maltraité par ses deux compagnes, oscillant jusqu'au tombeau entre l'ignoble et le sublime." C'est au moment de sa déchéance physique et morale que Paul Verlaine (1844 - 1896), surnommé par ses amis Pauvre Lelian (l'anagramme de son nom), devient l'idole des étudiants du Quartier latin. Cette période extravagante est entrecoupée de plusieurs séjours à l'hôpital Broussais où le "clochard céleste" se fait soigner pour de multiples maladies. Il y est soigné une première fois en novembre 1885. Souffrant, entre autres, d'un épanchement de synovie, le poète déambulera entre les pavillons de l'hôpital près de 760 jours, en neuf séjours consécutifs. Ce qui nous vaut, grâce au talent de l'écrivain Jean Teulé, d'exceptionnelles descriptions de l'hôpital dont les bâtiments tremblent au vacarme des trains de la Petite Ceinture.

L'hôpital des Mariniers, qui prend le nom d'hôpital Broussais en février 1885, a été construit à la hâte et mis en service

le 31 octobre 1883 pour faire face à une épidémie de choléra. A cette époque, 232 lits répartis dans des bâtiments de bois et de briques construits sur pilotis\* accueillent des patients atteints de maladies contagieuses : choléra, typhoïde et tuberculose. Paul Verlaine occupe le lit n° 28 de la salle Lassègue, une salle commune de l'hôpital. "Il souffrait de tant de maladies qu'il avait fallu accrocher deux panneaux à la tête de son lit pour toutes les énumérer : syphilis, altération sanguine, diabète, souffle au cœur, cirrhose du foie, érysipèle infectieux, hydarthrose jambe gauche, pneumonie. Mais ne vous en faites pas, les petits copains, répond le poète, j'ai autant de projets en tête que de bobos au corps." A ce moment-là, "une grande fumée blanche, à l'extérieur, vint rouler contre toutes les fenêtres de la façade où était adossé le lit de Verlaine. La fumée fut accompagnée du long cri strident d'un train de Petite Ceinture



passant dans un goulet de terre au ras de l'hôpital. Toutes les dix minutes, le jour, et demi-heures la nuit, soupira Paul dont le lit en fer-blanc avait tremblé pendant le passage des wagons."

Pauvre Lelian, affublé de son bonnet de l'Assistance publique, "son auréole de foireux" auquel son ami propose de lui mettre une plume de paon, finit par s'endormir. "De part et d'autre d'une allée centrale, tous les lits étaient occupés, pleins de râles et de gémissements. Le parquet de chêne luisait de cire et un gros poêle à charbon faisait entendre un ronflement endormeur et béatifique. Des suspensions à pétrole éclairaient cette salle de château de misère ainsi que de hautes fenêtres à rideaux blancs donnant sur la tranchée du chemin de fer de Petite Ceinture où passa un train.

Sifflement, roulement des fumées... Les voiles suspendus à leur tringle s'envolèrent, remuant les fades odeurs d'iodoforme et d'éther."

► SUITE PAGE 8

# La vie de château



PHOTO GILLES MOTEL

Dimanche 13 mai, le maire du 14e inaugurait "l'allée du Château ouvrier" puis, à l'invitation de l'association Florimont, un repas de quartier réunissait 120 personnes sur la place Marcel-Paul : une réussite !

L'association Florimont loue des locaux associatifs pour des réunions ou activités au 519 place Marcel-Paul. Elle vient de lancer un projet qui s'adresse à tous "Mémoires et avenir du quartier Pernety". Anciens ou nouveaux arrivants, vous avez certainement des choses à partager sur votre quartier (souvenirs, documents...) : contactez Florimont au 01.42.79.81.30 ou contact@chateau-ouvrier.fr ; participez au forum des habitants sur le site www.chateau-ouvrier.fr.

## Présidentielles Sarkozy minoritaire dans le 14e

Notre arrondissement se caractérise d'abord, au premier tour, par un excellent taux de participation : 88,29% par rapport à 87,42% à Paris et 84,6% au niveau national. On note également une très forte concentration autour de trois candidats : Ségolène Royal 33,84%, Nicolas Sarkozy 30,09% et François Bayrou 23,20%, soit 87,13% contre 75,49% au niveau national et 87,55% à Paris, mais une répartition différente de l'ensemble parisien (N. Sarkozy 35,07%, S. Royal 31,75% et F. Bayrou 20,73%).

D'où dans le 14e une quasi-disparition des deux extrêmes : Le Pen 4,58% et Villiers 1,10% d'un côté, et la gauche anti-libérale 5,58% (2,24% pour O. Besancenot, 1,32% pour M.-G. Buffet, 0,96% pour J. Bové et 0,66% pour A. Laguiller) de l'autre ; D. Voynet obtenant pour sa part 1,69%.

Une analyse plus précise sur les 55 bureaux de vote du 14e montre que S. Royal l'emporte dans 38 bureaux contre

17 à N. Sarkozy, essentiellement majoritaire dans les "beaux quartiers" de Montparnasse (5 bureaux), de Montsouris et d'Alésia. D. Voynet ne dépasse 2,5% que dans un seul bureau de vote (2,73% à Hippolyte-Maindron). La gauche anti-libérale dépasse les 6% dans 13 bureaux, surtout dans les quartiers populaires du sud de l'arrondissement (rue de l'Ouest, Maurice-d'Ocagne, Marc-Sangnier, Maurice-Rouvier) et aussi dans l'ex-Zac Alésia (avenue de la Sibelle). Le Pen atteint le même score de plus de 6% dans 7 bureaux, dont 5 sont les mêmes que ceux des anti-libéraux. C'est également dans ces mini-quartiers que le non l'avait emporté en 2005.

Au deuxième tour, la participation continue à être forte dans l'arrondissement : 87,1% contre 86,36% à Paris et 83,97% au niveau national. S. Royal l'emporte avec 53,86% contre 49,81% à Paris et 46,94% au niveau national.

DOMINIQUE GENTIL

### ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 76, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Marie-France Desbruyères, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Marie-Lise Gall, Dominique Gentil, Daniel Grimont, François Heintz, Chantal Huret, Imaem et Adéla, Bruno Martin, Pascale Moïse, Gilles Motel, Marie Niyonzima, Alexandra Ogor, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Blandine Ravier, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Daphné Siméon, Janine Thibault...

## Le Moulin à café Débat et témoignages sur l'accompagnement social

● La notion d'urgence sociale n'a pas le même sens pour tous.

En mars, l'association de quartier Urbanisme et démocratie invitait les habitants à une soirée d'échange sur l'accompagnement social dans l'arrondissement. Une petite trentaine de personnes s'est retrouvée autour de la table du café associatif, Le Moulin à café, pour relater leurs expériences au contact des divers services sociaux dans l'arrondissement.

L'association souhaitait ainsi commencer à récolter la parole des habitants afin de repérer des besoins précis en la matière. Ceci dans l'objectif de créer des échanges avec des travailleurs sociaux et des élus, pour œuvrer à ce que les besoins des habitants soient pris en compte dans les futures politiques publiques.

Cette soirée fut riche en témoignages bouleversants de personnes dont la souffrance arrive en surface à l'occasion d'une situation de mal-logement. Une fois de plus, il est apparu que le seul fait de pouvoir venir en parler et de se sentir soutenu par un collectif permet de garder le moral. Ceci n'est évidemment pas suffisant sans relais politique accompagné de mesures concrètes. Les représentants du Collectif logement du 14e étaient là pour le confirmer\*.

Quelques coups de gueule ont été adressés en direction des décideurs politiques qui répartissent les richesses de

l'Etat de façon inéquitable. D'un côté, ce dernier maintient la pauvreté, tout en développant, de l'autre, des dispositifs sociaux dont l'objectif principal se réduit malheureusement trop souvent à faire disparaître cette pauvreté du paysage. Cette politique conduit à une situation où l'aidé et l'aidant sont finalement en souffrance. Qui n'a pas rencontré une assistante sociale devenue presque maltraitante, malgré elle, face à l'impossibilité de trouver des solutions ? Qui n'a pas rencontré des services sociaux qui se "blindent" et deviennent lieux de discrimination car leur sous-effectif ne permet pas d'accueillir le flux de toutes les personnes en détresse ?

### Un peu d'humanité dans le social

40 "enfants du Canal" sont arrivés récemment dans le 14e, relogés dans un immeuble villa Saint-Jacques (voir article p. 3). En évoquant cette actualité, le thème de l'urgence a été abordé mais il est apparu que le mot n'avait pas la même signification pour tous. S'il est urgent d'agir, les mesures d'urgence peuvent ne pas être à même d'apporter des améliorations durables pour les personnes. Quand elle devient gestion déshumanisée, l'urgence participe même à créer plus de souffrance car l'odyssée du retour au logement par exemple, à travers des centres d'hébergement d'urgence, tue les

gens à petit feu. Parfois, il est urgent d'attendre, de prendre un café, de papoter plutôt que d'être d'urgence "mis à l'abri". Le bilan de ce premier échange peut donc se résumer ainsi : il est urgent d'agir, mais pas dans l'urgence.

Mais la question centrale semble être de savoir quoi faire ou comment bien faire. Tout cela renvoie à la notion d'accompagnement. Que veut dire accompagner ? Comment les services sociaux s'y prennent et pourquoi ? Faut-il repenser l'accompagnement ? Si cette soirée-débat n'a évidemment pas traité le thème de manière exhaustive, elle a fait apparaître le besoin de créer des espaces informels pour insuffler de l'humanité dans le social. Les participants se sont donné rendez-vous pour d'autres rencontres régulières sur la même thématique. L'accompagnement social "informel" tel qu'il est pratiqué par plusieurs associations ou collectifs de l'arrondissement sera au centre de ces prochains échanges.

SABINE BRÖHL

\*Depuis un an et demi, le Collectif logement Paris 14 se réunit tous les mardis matins, place Flora-Tristan, entre 8h30 et 9h30. Constitués en association, les membres se soutiennent mutuellement et agissent en solidarité contre cette inadmissible violence que représente le mal-logement.

## Accueil Un réseau de rêves

Qui n'a pas rêvé de vivre dans son quartier comme dans un village ? Un village, est-ce l'air pur, le calme, les petits oiseaux ? Oui, mais pas seulement. Dans nos rêves c'est aussi la simplicité des rencontres, la proximité, la chaleur humaine... dans nos rêves, oui ; mais où sont passés les villages de nos rêves ?

Peut-être en compagnie de quelques autres rêves tels que "j'aimerais tant faire de l'aquarelle", "si je pouvais discuter de tous ces livres que je lis et qui me passionnent !", "découvrir les coins et les recoins de Paris, mais pas toujours tout (e) seul (e) !", "le cinéma, j'adore, mais c'est tellement mieux quand on peut discuter du film en sortant..."

"Le château de Fontainebleau, je ne l'ai jamais visité, et pourtant ce n'est pas si loin !"

Parfois, il suffit de pousser une porte pour qu'un tel village s'ouvre à vous.

Tout y est : la proximité ? Mais oui, c'est à côté de chez vous, dans le 14e.

La simplicité ? Vous êtes les bienvenus, qui que vous soyez !

La chaleur humaine ? Le secret, c'est le partage, l'échange ! On a tous des talents secrets que l'on ne connaît pas toujours soi-même, mais qui ne demandent qu'à se révéler. On donne un peu, ce que l'on peut. Et l'on reçoit beaucoup. On y trouve aussi ce que l'on aurait peut-être un peu de mal à trouver dans un village, fût-il de rêve : la diversité des personnes et des expériences et toute la richesse qu'un tel réseau vous permet de découvrir peu à peu, et de la meilleure manière qui soit : en faisant des choses ensemble, de manière régulière ou bien ponctuelle. Beaucoup de membres de ce réseau sont à la retraite, certain (es) depuis longtemps. Tous, toutes, sans exception, reconnaissent la chance qu'ils ont eu de découvrir Paris 14e Accueil, qui leur

offre "une prolongation de la vie sociale", et également "des possibilités de se renouveler" et, pour certain (es), des amitiés réelles qui durent depuis des décennies.

PARIS 14e ACCUEIL

Siège social : Mairie du 14e  
Permanence d'accueil et d'information :  
Mercredi de 14.30 à 17h  
Annexe de la mairie 26, rue Mouton  
Duvernet, bureau 3, tél. 01.53.90.66.73.

### SNL GROUPE 14E

Par l'intermédiaire de dons, l'association Solidarités Nouvelles pour le Logement achète des logements (des logements passerelles) pour les louer à des personnes en difficulté tout en les accompagnant dans la recherche de solutions durables. Le bilan de cette année pour le groupe 14e est positif. Deux familles en logements passerelles ont maintenant un logement stable et sont installées dans l'arrondissement. SNL aura bientôt deux nouveaux logements à gérer. Pour cela, elle a besoin de bénévoles pour accompagner les personnes logées. Accompagner c'est assurer une présence, une écoute et une aide auprès des personnes tout en tissant des liens chaleureux. Le nouvel accompagnateur travaille en binôme avec un autre bénévole et est soutenu par le groupe SNL 14e et SNL Paris. Contact : Josiane Talvard tel : 06.13.01.74.10 ; josiane@talvard.com ou avec Geneviève Richard tel : 01.47.36.30.01 ; jgrichard@wanadoo.fr.

### ● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....  
.....  
.....  
.....



# Villa Saint-Jacques

## La maison des Enfants du canal

● Après quatre mois de campement au bord du canal Saint-Martin, quelques Enfants du Canal sont arrivés, début avril, dans le 14e.

► SUITE DE LA PAGE 1 Au 1, villa Saint-Jacques, dans un bâtiment inoccupé depuis dix-huit mois, un ancien pensionnat de jeunes filles, l'Opac de Paris aménagera des logements pour étudiants financés par l'Etat, la Ville et la Région Ile-de-France. En attendant le démarrage des travaux et grâce à la médiatique pression lancée par Augustin Legrand avec les sans-abri du canal Saint-Martin, les locaux vides ont trouvé une utilité immédiate. Le bâtiment est mis en location pour au moins six mois avec l'engagement de l'Etat de trouver un immeuble définitif. L'association Emmaüs gère un foyer d'urgence au premier étage pour des anciens du canal Saint-Martin et d'autres sans-abri. Au deuxième et troisième étages, nous avons rencontré quelques représentants des Enfants du canal.

Marco, fondateur de l'association, raconte comment il a défendu le projet devant le ministre de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement où ils étaient reçus suite à la signature de la Charte du canal Saint-Martin pour l'accès de tous à un logement. "On veut créer une structure différente des centres d'hébergement d'urgence classique", a-t-il fait comprendre à M. Borloo, "parce qu'on en a marre d'être infantilisés, voire parfois maltraités."

### Nous, citoyens et citoyennes, refusons cette situation inhumaine (1)

Tous vivaient depuis longtemps dans des tentes ou des habitats de fortune quand le mouvement a commencé. Tels des Sans-culottes de la modernité, ils ont



"Le bâtiment investit par "Les enfants du canal". En Une, deux des résidents photographiés dans la salle commune, après un repas collectif."

rejoint le campement au bord du canal pour se battre ensemble. Meurtris par l'exclusion, ils se sont organisés ensemble pour défendre leur cause. "C'est surtout les dysfonctionnements des services sociaux qui nous minent", explique une femme en visite. "Quand une personne est cassée par la vie, un suivi mal organisé peut la casser une deuxième fois. Assassinée et paralysée, la personne a du mal à réussir sa réinsertion sociale" "Et, il y a un dégoût de la Dass, depuis trente ans.", rajoute Stéphane. "Vous voulez un café?" J'accepte

volontiers et écoute, ébahie, l'histoire des ces hommes et de ces femmes, rayonnants, fiers de ce qu'ils ont réussi, liés en amitié par ce qu'ils ont vécu ensemble.

On est trois ou quatre autour de la table de la cuisine, rien ne ressemble à un centre d'hébergement ; ici, ça fait plutôt colocation d'étudiants. L'étage accueille une trentaine de personnes. Le dimanche soir, il y a un repas commun, sinon, il n'y a pas de menu établi, chacun se prépare à manger quand il veut. Les résidents dorment et sortent à leur conve-

nance, s'occupent de l'entretien de la maison. Un économe organise les achats et, surtout, les habitants ont le droit de recevoir de la visite. Contrairement aux centres d'hébergement, il n'est pas interdit ici d'avoir une vie amoureuse ! Autre détail très important : les chiens sont acceptés dans les chambres. Enfin, la consommation d'alcool n'est pas interdite sauf dans les espaces communs. "Cette absence d'interdit a entraîné une baisse automatique de la consommation. Par exemple, un de nos copains se prenait cuite sur cuite au bord du canal. Ici, il ne boit plus", m'explique Marco, salarié de l'association, défenseur de l'autonomie et de la responsabilisation de chacun. "Et comme on est autogéré, il n'y a pas de violence non plus, il n'y a pas eu un seul incident depuis notre installation, alors que dans les foyers du Samu Social (115), il y a tout le temps la bagarre !", rajoute Stéphane.

### Restituer leurs repères aux résidents

Avant de quitter la maison des Enfants du Canal, je rencontre son directeur, Christophe Louis, éducateur spécialisé. "Ici, nous avons voulu établir un autre concept de l'accompagnement social, plus responsabilisant et respectueux de la personne (2). Très souvent, les sans-abri sont enfermés par des règles qui ne sont confortables que pour les travailleurs sociaux. Nous mettons en place une auto-

gestion pour que les gens se responsabilisent. On ne leur demande pas de participation financière puisqu'ils n'ont rien, personne ne travaille. Par conséquent, l'entrée ici n'est pas non plus conditionnée par un projet, on leur laisse le temps d'émerger car ils ont trop souvent été enfermés dans des cases. D'une certaine façon, on revendique une part de marginalité qu'on doit accepter dans notre société. Nous développons une nouvelle forme d'accompagnement social par des anciens de la rue". Ce sont les "travailleurs pairs", ils sont là pour écouter, dialoguer, passer du temps avec ceux qui ne s'en sortent pas encore tout seuls dans leurs démarches, dans leur vie. L'accompagnement qu'on propose doit surtout les aider à savoir ce qu'ils souhaitent pour eux-mêmes en termes de choix et de bien-être. Les travailleurs sociaux vont peut-être perdre leurs repères, mais cela permettra de les restituer aux résidents.

SABINE BRÖHL

(1) Préambule de la charte du canal Saint-Martin pour l'accès de tous à un logement.

(2) L'accueil de jour des "Enfants du Canal" se trouve au 1, villa Saint Jacques. Toute personne sans abri peut se doucher, se raser, changer de vêtements, stocker des sacs, se poser dans l'espace cafétéria-bibliothèque, chaque jour de la semaine de 14h à 19h.

## L'urgence sociale, késako ?

Le concept d'urgence sociale est né en 1992 en réponse à la suppression de la loi interdisant la mendicité et le vagabondage en vigueur depuis le Code pénal de 1810. En 1995, l'urgence sociale vient s'immiscer dans la campagne électorale de Jacques Chirac. Ce dernier utilise la notion de fracture sociale, analysé par le sociologue Emmanuel Todd dès 1981. Le Dispositif national d'urgence et d'insertion devient une des priorités de la loi relative à la lutte contre la précarité et l'exclusion de 1998 qui crée le concept de veille sociale. Depuis 2004, l'urgence sociale est un secteur à part entière avec un référentiel national réglementant le dispositif d'Accueil, d'hébergement et d'insertion (AHI).

La question de l'urgence est de plus en plus médiatisée. Un véritable casse-tête. On ne sait plus si on parle des personnes ou de leur gestion... Le ministère de la Cohésion sociale tente une "définition officielle" de l'urgence sociale en y associant les réponses que l'Etat sou-

haite y apporter ainsi que ses attentes vis-à-vis de l'action sociale. Selon son site Internet, l'urgence sociale est d'une part "une situation de difficultés sociales graves voire très graves qui nécessitent une action rapide afin d'éviter des drames sociaux." Mais d'autre part, l'urgence, c'est ce qui déclenche l'action sociale ayant "de plus en plus à prendre en compte l'intervention d'urgence sociale". Le rôle de cette action sociale étant plus fondamental car elle "doit viser la transformation des situations et chercher à agir sur les causes."

En clair, cela veut dire : dès lors que l'Etat crée des structures d'urgence (souvent dans l'urgence et sous la pression médiatique), les travailleurs sociaux feront le reste ! Ces derniers n'en peuvent plus de cette mission impossible, surtout quand on regarde de près les budgets alloués aux associations. S.B.

Site : [www.social.gouv.fr/html/modedemploi/](http://www.social.gouv.fr/html/modedemploi/)

## Autrement dit Médiation familiale

Ce qui me plaît dans ce métier, c'est la diversité des gens et la rencontre avec des parcours atypiques", explique Eva Dominguez, une des trois médiatrices familiales de l'association "Autrement dit", installée rue Marguerin.

Fondée en 2006 par trois jeunes femmes au sortir de leur diplôme d'Etat de médiateur familial, l'association a pour but d'accompagner les familles prises dans des situations de conflits familiaux et les aider à trouver elles-mêmes les bases d'un accord durable et mutuellement acceptable, en tenant compte des besoins de chacun et particulièrement des enfants. Partant de l'idée que les conflits se répercutent sur l'ensemble de la famille, il devient alors difficile à cette dernière de concilier les besoins affectifs, psychologiques et économiques de chacun. L'intervention et la participation d'un tiers – le médiateur familial – permettent alors de prendre de la distance et de réfléchir ensemble à la construction de l'avenir.

Depuis son arrivée dans le 14e où ce type de structure n'existait pas encore, "Autrement dit" reçoit une forte demande de la population des 14e, 13e et 15e sur tout type de conflits : conflits de couple, conflits entre fratries, conflits entre grands-parents et enfants ou parents séparés en conflit par rapport à l'éducation de leurs enfants. La médiation familiale peut être engagée sur simple demande des familles ou proposée par le juge aux affaires familiales ou par des pédiatres. "Nous travaillons, avec des partenaires tels le tribunal de

grande instance de Paris, le tribunal de Nanterre, des cabinets d'avocats, des médecins pédiatres". Dans le 14e, nous travaillons avec le centre social Didot-Broussais. Nous avons contacté depuis peu la directrice de la Maison de la Justice et du droit (MJD) pour installer, en son sein, une permanence de médiation familiale et travailler en réseau. Nous envisageons également de prendre contact avec l'Association pour la prévention, l'accueil, le soutien et l'orientation (Apos).

Après une année d'existence, "Autrement dit" commence à s'inscrire dans le paysage associatif du 14e. Une des difficultés pour le moment : "nous ne recevons pas de subventions et c'est à nous d'assurer le loyer, les charges et les dépenses".

MURIEL ROCHUT

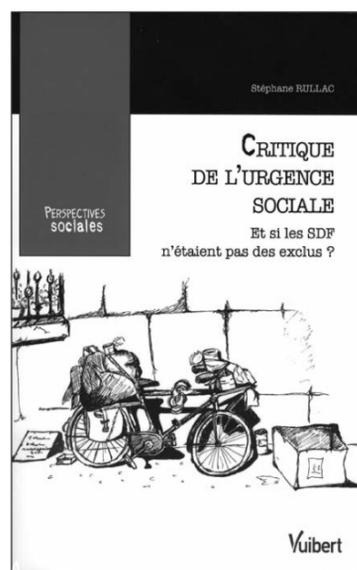
Pour plus de renseignements : [www.mediation-familiale.fr](http://www.mediation-familiale.fr).

Contact : 06.60.26.47.35 ; 9, rue Marguerin (métro Alésia).

## Et si les SDF n'étaient pas des exclus ?

Stéphane Rullac, éducateur spécialisé, docteur en anthropologie, expert de la question de l'urgence sociale, est un ancien habitant du 14e. Dans cet ouvrage, il relate ses enquêtes auprès de personnes SDF des alentours de la place d'Alésia. L'auteur interroge la relation qu'entretiennent sur le long terme les ADF (avec domicile fixe) et les SDF (sans domicile fixe). Loin d'une attitude misérabiliste, il constate que les sans-abri sont bien souvent relativement socialisés. Plus globalement, il propose de les aider à partir de leur lien social, là où ils sont, plutôt que de les balloter dans des prises en charges sur le mode de l'urgence.

Stéphane Rullac, "Critique de l'urgence sociale. Et si les SDF n'étaient pas des exclus", Collection Perspectives sociales, Vuibert Editions, 2006, 138 pages, 16 €.



## La fin de l'urgence ?

La pression de la mobilisation auprès des SDF du canal Saint Martin s'est soldée, élections obligent, par une circulaire de l'ancienne ministre déléguée à la cohésion sociale et à la parité, datée du 19 mars 2007, qui entérine le principe de permanence dans l'accueil des sans-abri et qui indique les nouvelles modalités de leur prise en charge. Les centres d'hébergement d'urgence sont devenus centres de stabilisation : une personne SDF qui fait appel au 115 n'est plus contrainte de traverser Paris d'un bout à l'autre chaque jour, avec ses sacs, pour dormir une nuit par-ci, une nuit par-là !

Dorénavant, la personne accueillie reste théoriquement dans le même centre d'hébergement d'urgence le temps d'amorcer une solution dans le cadre d'un suivi. De plus, grâce à la mobilisation auprès des SDF du canal, les heures d'ouverture ont été humanisées : les personnes ne sortent plus à 7h du matin, mais à 9h et ont jusqu'à 19h pour rentrer le soir (au lieu de 17h). La pérennité des moyens publics mis à disposition de l'action sociale démontrera la crédibilité du législateur car réformer le travail social nécessite aussi des financements.

# Place Denfert-Rochereau

## Une place-carrefour autour de quatre squares

● La place Denfert-Rochereau est structurée autour de quatre squares qui se distinguent fortement les uns des autres.

Comment se vivent des squares inscrits au cœur d'un véritable carrefour de circulation (automobile, métro, RER, bus, piétons) ? Cinq étudiants en première année de master d'urbanisme\*, nous ont transmis un résumé de leur étude sur le fonctionnement des quatre squares de la place Denfert-Rochereau dénommés Claude-Nicolas Ledoux, Abbé Migne, Jacques Antoine et Georges Lamarque.

Les doubles barrières douanières de Claude-Nicolas Ledoux, épargnées lors de la destruction du mur des Fermiers généraux sous le Second Empire, servent de cadre à la mise en place de ces squares puisqu'ils s'élèvent à l'emplacement des cours d'origine des bâtiments constituant la barrière. L'histoire nous apprend pourtant que la configuration de la place (dont les travaux commencent dès 1861) répond aux impératifs d'Haussman et surtout d'Alphand, l'ingénieur responsable sous Napoléon III du service "Promenades et plantations" à Paris : les places sont avant tout des carrefours, et les jardins publics sont considérés comme des annexes de la voirie urbaine. En lien avec la mise en place de monuments publics, tel que le Lion de Belfort en 1880 sur la place Denfert-Rochereau, ces jardins sont solidement associés à de vastes compositions urbaines. La Troisième République confirme Alphand dans ses missions : le square de l'Abbé Migne est créé en 1880, Claude-Nicolas Ledoux en 1894, Jacques Antoine en 1896, et enfin, plus excentré par rapport à la place, le square Georges Lamarque est inauguré en 1904. Ces squares sont conçus selon une esthétique héritée des "squares" privés anglais.



Le square Claude-Nicolas Ledoux, situé au-dessus de la station de métro, abrite un monument en hommage à Ludovic Trarieux, fondateur de la Ligue des droits de l'homme en 1898. (PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ)

L'idée fondamentale est celle de l'intimité : en périphérie, le square est ainsi planté d'arbres en massifs qui peuvent doubler les arbres d'alignement des rues entourant le square. Des allées, souvent sinueuses, traversent le square et peuvent être séparées les unes des autres par des pelouses. On reconnaît bien dans cette description le square Claude-Nicolas Ledoux, conçu comme un square à l'anglaise, mais aussi le square de l'Abbé Migne. La configuration de la place n'a guère évolué. L'arrivée de l'automobile, ainsi que la mise en place des transports en commun en particulier souterrains, ne modifient pas pro-

fondément ces enjeux de place-carrefour et de jardins d'agrément.

Pendant deux mois, d'octobre à novembre 2006, nous avons pratiqué l'observation, le questionnaire, l'entretien individuel avec les usagers des squares, les passants, les gestionnaires des squares. Première difficulté dans ce travail : il est rare que les personnes interrogées connaissent les noms des squares.

Le square de l'Abbé Migne est perçu et pratiqué comme un square à vocation traversante ; face à la gare RER, il structure les parcours piétons, d'autant plus qu'il n'est pas clôturé et qu'il ne com-

prend qu'un unique axe de passage. Ce square bénéficie fortement de l'attractivité des Catacombes en même temps qu'il doit s'accommoder de l'effet répulsif de sa configuration (square sombre) et, pour certains passants, de ses fréquentations (SDF). L'on constate donc que le square de l'Abbé Migne n'a de square que le nom.

Le square Jacques Antoine a été le square le plus difficile à cerner, dans la

mesure où sa fréquentation est quasiment nulle, si ce n'est un SDF qui y avait planté sa tente durant notre phase d'observation. Lors d'entretiens avec des riverains habitant à proximité immédiate, nous sommes ravis de leur apprendre l'existence de ce square.

Le square Claude-Nicolas Ledoux incarne l'archétype du square à l'anglaise, conçu pour la déambulation et le repos. La moitié des usagers interrogés y apprécient avant tout ses compositions végétales. C'est un square qui attire et retient une population très variée, en particulier aux heures de repas.

Le square Georges Lamarque, sans doute parce qu'il est plus excentré par rapport à la place Denfert-Rochereau, est le square qui apparaît le plus protégé. Sa vocation est ludique : une aire de jeu pour les enfants et deux tables de ping-pong conditionnent sa fréquentation, qui au regard des autres squares, est très importante, mais surtout durable.

Les quatre squares, dans leurs fonctions et leur appropriation, se distinguent donc fortement les uns des autres. Pourtant, tous, sauf peut-être dans une moindre mesure le square Georges Lamarque, ont à s'accommoder de l'intense circulation automobile de la place qui entrave leur fonctionnement.

MADELEINE BOUDOIX D'HAUTEFEUILLE

\* Un travail réalisé par Madeleine Boudoux d'Hautefeuille, Claudine Celhaiguibel, Thi Lan Anh Khuat, Ali Maiche et Silvère Tributou.

## Journées de la Francophonie

Dans le cadre des "Journées de la Francophonie" déclinées dans tous les pays francophones, Patrice Chevallier, Président du Fiap Jean Monnet (Foyer international d'accueil de Paris), y a proposé, du 19 au 25 mars "cinq jours de fête et de partage" les

"Festi'phonie" concerts, spectacles, conférences, projections de films, gastronomie, rencontres... des expositions d'art plastique avec l'Association des peintres et sculpteurs témoins du 14e (APST-14) ayant travaillé sur le thème de la paix : Isabelle Gazengel, Monique Raymond, Marie-Lize Gall et Michel Rigal.

Ces deux derniers représentaient également l'Association des écrivains de langue française (Adelf) : la première avec la signature de son recueil de poèmes "Eclats de rêves et de vers" ses illustrations des Contes bilingues d'Andrée Chedid, et de "Ma gariotte en Quercy" de Jean-Marie Chaumeil ; le second, avec la présentation des auteurs francophones de l'Adelf dont il est vice-président.

Le projet de la sculpture d'Isabelle Gazengel, "L'élan de Paix", a été proposé et en partie parrainé par l'APST-14, la Fonderie Godard, Air Imex et Madeleine Beucher, puis réalisé et généreusement offert par l'artiste. Cet emblème en bronze accompagnera dans les cinq continents un autre don, celui d'ouvrages et de matériel à dessin pour enfants.

M.-L. G.



L'élan de paix, sculpture d'Isabelle Gazengel.

## Exposition

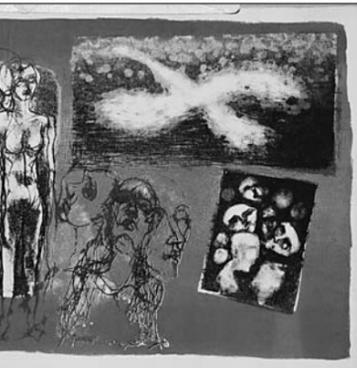
### 20<sup>e</sup> Salon des artistes du 14<sup>e</sup>

L'Association des peintres et sculpteurs témoins du 14e (APST 14e) fêtera ses 20 ans du 1er au 13 juillet à la Galerie des Artistes, 55, rue Montparnasse, lors de son 20<sup>e</sup> Salon.

Près de 35 créateurs y présenteront la diversité de leurs techniques : fusain, pastel, encre de chine, aquarelle, gouache, collage, peintures à l'huile, sculptures, gravures, icônes, et de leur regard sur cet arrondissement qui les unit.

Cette merveilleuse aventure initiée en 1987 par le Père Maurice Gourdon de la paroisse Saint Pierre de Montrouge, et fidèlement pérennisée par le président André Brageu jusqu'en 2004, a grandi, s'est épanouie, et s'exporte en diverses autres manifestations franciliennes, en province voire à l'international.

20 ans, c'est jeune, dynamique, pétillant, c'est créatif et innovant ! Aussi, nous aurons des nouveautés à proposer à nos visiteurs de juillet : l'annuaire illustré de l'APST-14, son site



Internet bâti avec patience par Yvan Belledame, un journal artistique et littéraire "ExpresSions 14", et un passage de témoins... d'une part le voyage en pays francophones de "l'Élan de Paix", sculpture en bronze d'Isabelle Gazengel. Nous avons aussi demandé à l'une de nos peintres Anne Lambert, de faire travailler quelques adolescents de l'association Le Moulin sur le thème de leur quartier. Créer une passerelle entre associations, tenter de transmettre notre curiosité et notre passion de l'art à la jeune génération, c'est illustrer la phrase de Rodin : "Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue".

MARIE-LIZE GALL, PRÉSIDENTE DES PST-14

## CALENDRIER DES FETES DE QUARTIER

**Dimanche 17 juin, de 14 à 19h**

Fête de La Page, place de la Garenne.

**Vendredi 22 juin, au soir**

Fête des Thermopyles, cinéma en plein air, au "jardin des fêtes" du 2-4, rue des Thermopyles, buvette participative à partir de 19h30, puis concert. La séance commence à la tombée de la nuit, apportez chaise et petite laine.

**Samedi 23 juin**

Fête des Thermopyles, animations diverses, à partir de 15h, rue des Thermopyles, bal populaire le soir au "jardin des fêtes" (on a encore besoin de vous pour la préparer, rendez-vous le samedi 16 juin à partir de 14 h dans la rue des Thermopyles. Contact : thermofete@free.fr

**Samedi 14 juillet**

Après-midi et soir, kermesse du Moulin à café, place de la Garenne contact: 01.40.44.87.55 ou <http://moulin.cafe.free.fr>

## L'Equip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

**Pierre et Michel Fournier**  
Opticiens diplômés

Grand choix de montures et lentilles  
**UNE LUNETTE VISION DE PRÈS VOUS SERA OFFERTE**  
pour tout achat d'une paire de verres progressifs

Tél. 01 43 22 48 13 - 26, rue Daguerre - 75014 Paris

# Souvenirs, souvenirs Pernety années 50

● Le quartier vu de ma boulangerie.

Daniel Grimont avait 10 ans à l'époque. Il était issu d'une famille originaire de la Sarthe, meuniers-boulangers depuis quatre générations. Dans les années 30, certains membres s'installent à Paris. L'un reprend une boulangerie dans le 14e, l'autre rejoint la forteresse Renault à Billancourt. Tous les jeudis, le petit Daniel vient visiter son oncle et sa tante dans leur magasin de l'angle de la rue de Plaisance et de la rue de Vanves, devenue par la suite la rue Raymond-Losserand. La boulangerie a changé de propriétaire, mais continue à satisfaire ses clients.

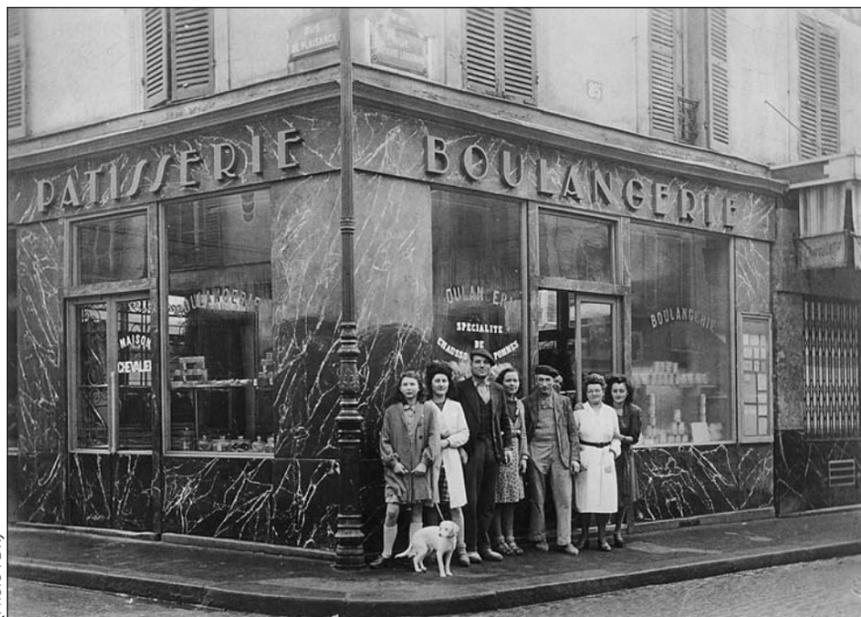
"Nous venions avec ma mère et mon frère en autobus, déjà le 62, depuis Billancourt et, pour nous, le quartier Pernety avait un air de vacances. Dès notre descente de l'autobus à plate-forme, nous remontions les trottoirs étroits et encombrés de la rue Losserand, qui était pavée et à double sens. Notre premier arrêt était pour la serre du fleuriste, à l'angle de la rue Gergovie. La serre nous paraissait immense et nous jouions à cache-cache dans les étroites allées en attendant que ma mère choisisse des fleurs pour ma tante. Je me souviens également que nous passions devant un cha-

pelier où mon grand-père achetait ses casquettes. Nous galopions vivement vers la boulangerie où ma tante nous attendait avec impatience car ma mère la remplaçait, ce qui libérait ma tante pour ses démarches de voisinage. Mon frère et moi descendions rapidement dans le fournil, où mon oncle préparait sa fournée de midi car, à l'époque, les habitants du quartier consommaient obligatoirement du pain frais et chaud."

## L'exigence du pain blanc et frais

Contrairement à la campagne où était privilégié le pain vendu au poids qui devait durer toute la semaine, à Paris, le pain blanc s'impose tout de suite après guerre. En 1947, les tickets de rationnement sont supprimés. Les gens veulent du pain frais, baguette, bâtard ou pain de deux livres, qu'ils viennent chercher deux fois par jour. Le dimanche, car les habitants continuent à travailler le samedi, croissants et brioches apportent un peu de diversité. Le pain reste cuit au bois mais avec l'électricité qui devient régulière, on passe au pétrissage mécanique. Deux heures de travail gagnées et le boulanger ne se lève plus qu'à 4h du matin.

"Vers 14h, après le coup de feu de midi,



(PHOTO: D. GRIMONT)

nous nous mettions à table et mon oncle disparaissait rapidement pour compenser son manque de sommeil et se tenir prêt pour la fournée de 17h. Pour ne pas le réveiller, nous devions aller jouer à l'extérieur, ce qui nous ravissait. La rue des

Thermopyles était un excellent terrain de jeu. Avec une boîte de conserve, nous avions un ballon et nous n'étions pas gênés par la circulation. L'été nous étions interrompus par l'arrivée de fourgons à cheval des Glacières de Paris, qui effectuaient la livraison de pains de glace au laboratoire de mon oncle qui bordait la rue des Thermopyles.

Lorsque nous arrivions à tromper la surveillance de ma mère, mon frère m'entraînait vers un passage d'artisans qui débouche maintenant sur le Palais du Travail. En ces temps, ce passage était une vraie cours des miracles, bourré de petits métiers où tout le monde travaillait dans la ruelle : cardage de la laine, matelasiers, raccommodeurs de meubles, réparateurs de vieux tacots, ferblantiers, rémouleurs. A notre retour, nous passions devant les voitures des marchandes de

quatre-saisons, qui étaient rangées à l'angle de la rue Raymond-Losserand et de la rue Pernety".

## Artisans et cornettes

Le quartier comprenait à l'époque une forte proportion d'émigrés de l'Ouest, Bretons, Mayennais ou Sarthois. Quelques Portugais ajoutaient une touche de diversité. Outre l'artisanat et le petit commerce, beaucoup étaient ouvriers, les uns travaillaient chez eux à façon, par exemple pour la Belle Jardinière rue des Plantes, ou prenaient le métro pour aller dans les usines extérieures au quartier, comme Citroën au quai de Javel. Comparée à Billancourt et ses 45.000

ouvriers de Renault, l'ambiance de Plaisance restait celle d'un village. Pas de grands cafés mais beaucoup de petits bistrotts où l'on prenait un verre sur le zinc en discutant. Pas de grandes organisations mais des associations de ressortissants qui contribuaient à la socialisation par des fêtes et des rencontres. On jouait dans les squares et parfois on allait au cinéma de la rue Raymond-Losserand. Quand même une particularité du quartier : beaucoup de cornettes avec les sœurs qui travaillaient dans les hôpitaux de Saint-Joseph ou de Notre-Dame-du-Bon-Secours. Le vrai quartier s'arrêtait rue d'Alésia. Au-delà, c'était l'inconnu et plus loin la zone, des terrains vagues avec quelques baraques précaires et les fortifs, lieux de promenade du dimanche.

DANIEL GRIMONT ET DOMINIQUE GENTIL

## Espace de création

# La Gare, agence expérimentale

● Le collectif d'artistes de l'ancienne "Gare expérimentale" s'installe rue de l'Aude

Depuis fin mars, l'association "la Gare expérimentale", expulsée il y a un an du bâtiment désaffecté de la gare Ouest-ceinture (rue Vercingétorix), occupe un nouveau lieu, abandonné depuis plusieurs années : une bâtisse abritant d'anciens bureaux, au n°15, rue de l'Aude, rebaptisée "la Gare, agence expérimentale". La Page publie ci-dessous des extraits du texte d'intention que l'association a rédigé à l'occasion du procès que lui intente le propriétaire :

"Depuis plus d'une vingtaine d'années, à travers le monde, des friches, des laboratoires, des fabriques et des squats abritent des collectifs d'artistes qui trouvent, dans ces espaces atypiques, les moyens de créer, de produire et de diffuser leur travail. De ces lieux naissent des démarches artistiques et culturelles inédites et des rapports singuliers aux populations, aux territoires, et à la société. [...] Ces démarches correspondent à des besoins non satisfaits, des besoins d'artistes et d'individus en recherche d'ateliers et de logements, des besoins d'habitants en recherche de lieux ouverts dans leur quartier. On peut les considérer comme des "laboratoires expérimentaux" culturels : émergence de nouvelles pratiques artistiques, mixité, polyvalence, ouverture ; mais aussi sociaux : lieux et pratiques ouverts sur les quartiers, redécouverte par les habitants d'un bâtiment abandonné, d'une forme de "convivialité", d'un "lien". [...]

L'espace de création "La Gare, agence expérimentale" et ses résidents se situent dans une démarche citoyenne et solidaire, calme et quasi silencieuse, centrée autour d'une dynamique de travail exigeante et énergique. C'est un lieu éphémère de résidences pluridisciplinaires, un espace de création et de vie, un atelier permanent d'écritures diverses (textes, créations sonores, gestuelles, plastiques, vidéos...), de croisement de pratiques et de paroles. Les résidents de cet espace sont d'âges et d'origines variés, artistes

plasticiens, vidéastes, musiciens, constructeurs, artistes de cirque... Ils ont tous un engagement culturel éprouvé et reconnu. Chacun d'entre eux a son propre projet, et met en commun ses moyens et ses connaissances tout en préservant son autonomie. En "collectivisant" ces énergies individuelles, se crée un réseau humain qui donne la possibilité à chacun d'enrichir son expérience personnelle au contact d'autres pratiques et d'affirmer sa créativité. Vivre ensemble dans un lieu ouvert à l'expérimentation, la production et la diffusion, c'est appliquer au quotidien ce que nous exprimons à travers différentes écritures. C'est débattre, développer une pensée critique et proposer des œuvres qui bouleversent, qui remettent en question les certitudes. C'est devenir notre propre support et affirmer l'existence d'alternatives à la culture de masse.

[...] Si la culture ne s'adresse la plupart du temps qu'à "l'élite", nous la considérons en revanche comme une manière de vivre ensemble autour de l'échange et du partage. Voilà pourquoi nous refusons l'étiquette de "marginaux" que, par facilité, nous collent ceux que la différence semble déranger. Nous voulons au contraire que cette différence puisse exister pleinement au cœur de la cité. Loin de cette "marginalisation", c'est par la création en tant que force de proposition que nous continuons à vivre avec le monde qui nous entoure ; en en offrant une vision, nous interagissons avec lui.

La Gare expérimentale prépare une manifestation dans la rue de l'Aude, à l'occasion de la fête de la musique, le jeudi 21 juin, de 17h à minuit.

LA GARE, AGENCE EXPÉRIMENTALE

## Venise vue par deux habitants

Jusqu'au 13 juillet, Venise est à l'honneur à la galerie Chambre avec vues, au travers des objectifs d'Alessandra Chemollo et Fulvio Orsenigo \*. Auteure d'un livre sur l'exposition, Agnès Kohlmeyer décrit Venise, par le regard de deux habitants : "Au centre de chaque photographie, immédiatement reconnaissable, bien qu'ici nous ne soyons pas confrontés à l'image traditionnelle de la ville, [...] Venise se présente de la plus plaisante et ordinaire façon, sans poser. La foule qui court sous les parapluies, les touristes qui envahissent les places, la vieille femme assise sur un banc, un œil sur les enfants qui jouent, un photographe solitaire, les



files d'attente à l'embarquement du "vaporetto"... Tant de choses capturées dans chaque moment, individuellement vécu ; tant de choses que nous pouvons aussi imaginer"...

\* Chambre avec vues, 56, rue des Plantes (du mardi au samedi de 12h à 19h30) ; tél. 01.40.52.53.00 ; www.chambre-avec-vues.com.

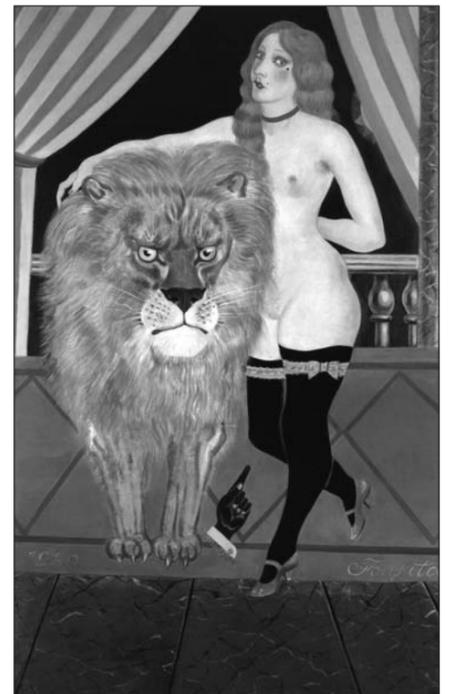
## Exposition

# Les "Heures chaudes de Montparnasse"

Le Musée du Montparnasse présente, du 15 juin 2007 au 6 janvier 2008, les aventures artistiques de Modigliani, Picasso, Soutine, Man Ray, Apollinaire, Max Jacob, Cocotte, Foujita, Pascin, Zadkine et les autres. Quelque soixante œuvres (toiles, sculptures, photos) d'une quarantaine de ces "Montparnos" mises à disposition par le musée du Petit-Palais de Genève, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et les collections privées.

Les 14 films de la série "Les Heures chaudes de Montparnasse" de Jean-Marie Drot seront également présentés au cours de cette exposition. A travers l'histoire du quartier, ses peintres, ses poètes, sa musique, la photographie, ils retracent ce Montparnasse à jamais disparu "cette sorte de salon ouvert sous les étoiles où se sont rencontrés les artistes de toute l'Europe et même du monde entier", comme le remarque André Masson dans un des films.

Musée du Montparnasse (dans le Chemin du Montparnasse), 21, avenue du Maine (75015). Tous les jours de 12h30



La Dompteuse et le lion (Huile sur toile, 1930) - Foujita - coll. Musée du Petit Palais, Genève

à 19h (sauf le lundi). Tarifs : 6 et 5 €. Renseignements : 01.42.22.91.96 et www.museedumontparnasse.net

## “Du rap à Montpar”

Ce n'est pas à New-York qu'il vit la vie, Ni dans le ghetto de Los-Angeles qu'il grandit,

Mais c'est à Poitiers qu'il est arrivé Willy.

C'est dans un patelin que personne ne connaissait.

On ne pensait même pas qu'il pouvait exister.

A Ménigoute dans le marais poitevin au collège il allait,

C'est sa chère grand-mère qui l'a élevé,

Et le réveillait le matin sur des airs de musette et de tango.

Lui qui à l'époque baignait dans la techno.

Pour se faire la voix, il achète un micro à Poitiers, un synthétiseur 16 pistes, un séquenceur et un graveur de CD.

Il enregistre déjà ses premiers disques. Pour prendre rendez-vous avec les grands de la musique,

Il se présente dans une filiale de Sony chez Happy Music.

La directrice lui dit : “Ce n'est pas encore pour cette fois”

Il reviendra, ce sera pour une autre fois.

Didier Cornevin

## Un studio d'enregistrement à Montparnasse

Aujourd'hui, à deux pas de la gare Montparnasse, William Gouot (Will'G) m'ouvre les portes de son studio d'enregistrement où viennent “poser” les plus grands noms du rap et du r'n'b. En l'an 2000, il s'associe à Ibrahim Base, l'un des membres du groupe de rap “La Brigade”. Il voit défiler très rapidement musiciens, compositeurs, chanteurs, producteurs et apprend les grandes lignes du



métier (du relationnel, de la technique). Deux ans plus tard, il décide de monter sa propre structure. Quelques artistes lui rendent visite tels que “Les Nubians”, seules artistes françaises à avoir décroché un disque d'or aux Etats-Unis, “Kool Shen” et les membres du “Saïan Supa Crew”. Aujourd'hui, de jeunes musiciens et chanteurs contactent William Gouot pour présenter leur maquette et enregistrer leur futur album. Après quelquefois plusieurs semaines d'enregistrement, d'arrangement et de mixage, un CD voit le jour et permet à chacun de transformer son rêve en réalité. Réaliser ses envies, c'est beau, savourer chaque jour la chance que l'on a de les vivre, c'est bien plus encore.

D. C.

Site internet : <http://www.blaxound.fr> ; e-mail : [contact@blaxound.fr](mailto:contact@blaxound.fr)

### Décodage

**Table de mixage ou console : appareil électronique qui permet de combiner ou de mixer des signaux sonores.**

**Séquenceur : logiciel qui permet à un ordinateur d'avoir les fonctionnalités d'un magnétophone numérique. Il transforme l'ordinateur en enregistreur de musique.**

**Sampler : permet de colorer fortement la musique, d'affiner et d'enjoliver le son.**

**Mixage : c'est le travail le plus passionnant et le plus artistique de l'ingénieur du son. A ce stade il vaut mieux être musicien. Les sons en provenance des magnétos multi-pistes sont mélangés, optimisés pour reproduire un son chaleureux et vrai.**

## Alain Mallet, l'homme aux trois théâtres

● La saga du directeur du Café d'Edgar, du Théâtre d'Edgar et du Théâtre Rive-Gauche.

Après Mai 68, le coup de grisou est passé, le coup de printemps aussi. La belle époque des cabarets littéraires, de la bonne chanson, de “L'échelle de Jacob à Milord l'Arsouille” est révolue. Place depuis peu à un nouveau dada : le café-théâtre, un ou deux, de-ci, de-là dans le Marais. Et dans le 14e, il n'y a rien...

Année 1973 : on voit s'élever boulevard Edgar-Quinet, le Café d'Edgar et le Théâtre d'Edgar ainsi que, treize ans plus tard, le Théâtre Rive-Gauche rue de la Gaîté. Son fondateur et directeur : Alain Mallet. Il y a un peu plus de trente ans maintenant que cet aventurier, alors tout juste âgé de 20 ans, après un séjour d'un an en Inde, s'est consacré à ce nouveau théâtre dit café-théâtre. Ex-étudiant en sociologie à l'Université de Nanterre, il veut continuer à s'amuser avec les copains. Il s'associe donc avec les frères Jolivet : on loue un local libre, anciennement un café du nom de L'Aventure et c'est parti pour l'aventure...du café-théâtre !

Premier coup après les trois : “Frisson sur le secteur” écrit et interprété par Dominique Lavanant, mise en scène par un certain Monsieur Hulot : Jacques Tati. Ce succès amorce la carrière de la comédienne pour l'amener trois ans plus tard à rejoindre Le Splendid et sa belle équipe.

Année 1975 : le Théâtre d'Edgar laisse place au nouvel art du mime façon Vidal, façon anti-Marceau, puisque dit-on, Marceau parle trop ! Dans le même temps, auditions ouvertes pour one-man-show. Seront repérés et retenus entre autres : Popeck, Pierre Péchin et Sylvie Joly. Rue de la Gaîté, Alain Mallet ressent un besoin de changement, celui du théâtre dans le café-théâtre avec idées plus larges voire plus profondes.

Année 1986 : Premier coup d'essai : le cinéma porno de la rue de la Gaîté



(PHOTO : PATRICE LOIRENNE)

devient le Grand théâtre d'Edgar. Gros sous obligeant. La programmation café-théâtre se poursuit sur le boulevard avec notamment Mimi Mathy, qui n'est pas encore un ange gardien mais dont la vocation grandira, Michèle Bernier qui a de l'atavisme, fille du Professeur Choron, et Chevallier & Laspalès dont la femme ne s'appelle pas encore Maurice. Alain Mallet souhaite un autre style, d'autres auteurs.

Année 1994 : Le Grand Théâtre d'Edgar devient le Théâtre Rive-Gauche lequel se réduit à 350 places. La programmation se veut essentiellement au service de nouvelles formes de théâtre par de nouveaux auteurs et servies par de grands comédiens.

Année 1997 : Alain Mallet fait le bon choix en programmant un auteur connu et reconnu : Jean de la Fontaine, célèbre fabuliste à entendre par un grand comédien, ancien de la Comédie Française : Jean-Laurent Cochet, professeur émérite d'art dramatique dont on connaît un de ses célèbres élèves : Fabrice Lucchini, habitué des théâtres du 14e. Cochet sera

aussi metteur en scène et acteur de Corot de Jacques Mougenot qu'il montera avec 32 comédiens.

Année 2002 : le Théâtre Rive-Gauche a la chance de voir un grand comédien, lui aussi habitué des lieux de la rue de la Gaîté, faire découvrir la poésie de Bertolt Brecht : Laurent Terzieff dans Moi, Bertolt Brecht. Terzieff mettra également en scène et interprétera Le Regard de Murray Shisgal qui lui vaudra le Molière 2002 de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère. Alain Mallet jongle avec le café-théâtre, le boulevard et l'avant-garde.

Année 2007 : Au Théâtre d'Edgar, un animateur de radio et de télévision vient en comédien jouer une pièce intitulée Jeux d'Âmes : le sympathique Thierry Baccaro.

Que dire à notre aventurier Alain Mallet sinon les cinq lettres cambronnesques auxquelles a droit tout directeur de théâtre le soir de la première dans les coulisses ?

DAPHNÉ SIMÉON

### Peinture

## Mouky entre ciel et terre

Monique Raymond a pris comme nom d'artiste, Mouky, celui d'un peintre chinois, moine du XIIIe siècle. Elle habite depuis 56 ans dans le 14e et fait partie de l'Association des peintres et sculpteurs témoins du 14e arrondissement (APST 14e).

Mouky a commencé à peindre en 1989 et a exposé récemment au Salon des arts de la mairie du 14e (en 2006) et à la Galerie Montparnasse où, du 1er au 13 juillet prochain, elle présentera trois tableaux dans le cadre de l'exposition de l'APST 14e. Jusqu'au 15 juin, on peut voir ses œuvres à la Galerie Art présent (79, rue Quincampoix 3e). Avant de venir à l'abstrait, Monique Raymond a fait de la peinture chinoise et de l'art figuratif (fusain, pastel sec et gras, crayon, aquarelle,

sanguine, lavis). Parmi ses œuvres : Entre ciel et terre, Le Petit prince, Mascarets, Les Larmes de Dieu, Ailleurs le soir, La Momie.

Les couleurs sont vives : des bleus, des bruns, des rouges, des jaunes, des noirs, des gris. Elle fait des paysages abstraits d'expression onirique : un univers de couleurs et de lumière. Ses peintures libèrent l'imaginaire pour un voyage rêvé sans contraintes. Mouky simplifie les formes d'une façon personnelle. L'espace est arbitraire, les éléments graphiques et les couleurs sont autonomes. Elle peint des impressions inspirées de la nature. Son intuition est onirique. Il y a une invention déductive des formes. Les compositions sont libres, les effets obtenus dynamiques. Elle prône un art non figuratif qui traduit plastiquement son intériorité. Les formes ont une valeur symbolique et véhiculent des émotions sans le recours à la description. Elle recherche des effets de tension, de contraste, de rythme tout en laissant place à la fantaisie. Ses œuvres tentent de concilier la spontanéité de l'impulsion créatrice et l'analyse rationnelle des éléments formels.

Blandine Ravier

Vous pouvez visiter son atelier au 76, rue des Plantes. Tél. 01.45.45.05.24.

### NOUVELLE SAISON POUR LES LAPEREAX

L'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) des Lapereaux des Thermopyles a débuté une nouvelle saison le 5 avril. Un retour des paniers très attendu, avec quelques légumes issus des réserves hivernales (pommes de terre, carottes...) des saisonniers (bettes...) et des primeurs (radis...). Et toujours le merveilleux jus de pomme des vergers !

Créée en septembre 2006, l'association distribue ses paniers dans les locaux des associations Florimont (au Château ouvrier) et Lac (Liens Actions Culture, Portede-Vanves).

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet : <http://lapereaux.ke0.eu> ; tél. 01.77.13.96.65.

### FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX

L'atelier de lecture à haute voix, animé par Micheline Uzan, vous propose un nouveau spectacle “C'est donc une amoureuse qui parle et qui dit” à partir des textes de Roland Barthes.

Dimanche 24 juin à 15h30 et 17h30, entrée libre au conservatoire Darius Milhaud ; 26, rue Mouton-Duvernét.

**CANABAR**

Cuisine familiale  
Tél. : 01.43.22.92.15.  
[www.canabar.com](http://www.canabar.com)

22 rue  
Raymond Losserand  
75014 Paris

M Gaité  
Pernety

**LE DARATON**  
Restaurant

Cuisine familiale de Crète  
Fermeture mardi et mercredi

22 rue Edouard Jacques  
Paris 75014  
Tél.: 01 40 47 69 77  
e-mail : [ledarathon@hotmail.com](mailto:ledarathon@hotmail.com)

**Le Livre écarlate**

LIBRAIRIE  
ouvert du mardi au samedi de 10h à 20h  
le dimanche de 10h à 13h

31, rue du Moulin-Vert  
75014 Paris  
Tél./Fax : 01.45.42.75.30  
E-mail : [lelivreccarlate@wanadoo.fr](mailto:lelivreccarlate@wanadoo.fr)

# La Commune dans le 14e

## Une autre forme de démocratie

● Une expérience sauvagement réprimée, mais toujours d'actualité.

La Commune fut très vivante dans le 14e, au point qu'un historien versaillais écrira que notre arrondissement fut le Belleville de la Rive gauche. En 1870, la défaite contre les Prussiens et la capitulation de Sedan entraînent la déchéance du Second Empire. Le 4 septembre, la République est proclamée et, fin septembre, Paris est assiégé.

L'esprit de résistance patriotique se traduira, dès le 6 septembre dans notre arrondissement. "Ayant éprouvé de grandes difficultés pour leur incorporation dans les bataillons de la Garde nationale du 14e, une dizaine de typographes décident de constituer leur propre bataillon. En deux jours, plus de 1.000 citoyens se firent inscrire dans ce qui sera le 136e bataillon de la Garde nationale. Le 9 septembre, on procédera à l'élection des officiers et des sous-officiers... le 10 septembre, sur un millier d'hommes, le bataillon comptait 600 typos (compositeurs, correcteurs, margeurs, clicheurs, etc.), ce qui justifiera son appellation de bataillon des typographes".

Dans le 14e, une nouvelle municipalité est élue le 5 novembre. Louis Asseline, publiciste et avocat, devient maire avec trois membres de la première Internationale comme maires adjoints. La nouvelle municipalité accorde une grande importance à l'éducation et crée, le 29 décembre, une société pour le développement de l'instruction populaire qui organise bibliothèques, conférences et cours publics pour adultes. Les habitants du 14e restent très actifs. Ils soutiennent les efforts de défense en participant à la Garde nationale, mais participent aussi, comme les autres arrondissements, à des comités de vigilance.

Car la méfiance s'installe progressivement entre le gouvernement et les citoyens parisiens. "L'irritation provoquée par la capitulation de Paris se traduit par la grande manifestation du 22 janvier 1871. Divers bataillons du 14e manifestent pour exiger la destitution d'un gouvernement qui refuse de prendre les mesures nécessaires pour lutter contre l'ennemi." La signature de



Barricade de la place d'Enfer (place Denfert-Rochereau). Photo extraite du livre Sur les traces des communards de Jean Braire édité par "Les amis de la Commune".

l'armistice le 28 janvier, le transfert de l'Assemblée nationale et du gouvernement à Versailles, le 10 mars, puis la tentative de Thiers de s'emparer, sans succès, le 18 mars des canons de la Garde Nationale, rassemblés à Montmartre, font monter l'exaspération. C'est l'insurrection. Le pouvoir provisoire du Comité central de la Garde nationale cède bientôt la place à une Commune élue.

### Engagements sous contrôle citoyen

Dans le 14e, les élections se déroulent le 26 mars : 65 506 habitants, 17 769 inscrits, 6570 votants. Billioy, peintre, Martelet, peintre décora-

teur, et Descamps, mouleur en cuivre, recueillent en moyenne 6000 voix. Ce sont des personnalités nouvelles, tous membres de la Garde nationale. Les candidats se sont engagés devant les électeurs sur un programme précis en neuf points : suppression du budget des cultes, procédure civile et commerciale gratuite, suppression de la saisie immobilière, impôt unique et progressif à partir du foncier, abolition de tous les monopoles, privilèges, immunités, recrutement de tous les emplois civils par concours, instruction gratuite et obligatoire à tous les degrés pour les deux sexes, droit d'as-

sociation, suppression immédiate des armées permanentes.

Mais si tout le programme fut loin d'être réalisé, "on peut dire que notre arrondissement fut très bien administré pendant la période communaliste et qu'il ne connut aucun trouble majeur". Les services municipaux sont réorganisés et les élus restent sous le contrôle du Comité de vigilance du 14e. Déjà actif pendant le siège, il le restera pendant la Commune. Le Comité comprenait une soixantaine de membres ayant fait leurs classes sous le gouvernement de la Défense nationale... Ils provenaient en majorité du quartier de Plaisance, à plus forte densité ouvrière. Les réunions se tenaient au 36, rue Boulard. Les activités se répartissaient en une dizaine de commissions, notamment celles de l'Instruction publique, du Travail et de l'Echange, de l'Assistance publique et des barricades.

Des débats animés se tenaient également dans de nombreux clubs, dont certains se réunissaient dans les églises : "Le club Saint-Pierre de Montrouge partage avec le service du culte, fait unique à Paris, l'église Saint-Pierre-de-Montrouge. La séparation est faite avec une cloison de planches surmontée de toile". Pour Marcel Cerf, "l'action du Comité de vigilance du 14e fut souvent un exemple de démocratie directe positive".

### La Semaine sanglante

Mais l'activité essentielle de la municipalité et de la Garde Nationale reste la défense militaire. Les bataillons des 14e, 13e, et 15e, soit 2500 à 3000 hommes, tentent le 2 avril une sortie hasardeuse sur Versailles, mais sont repoussés avec de nombreuses pertes. Le 21 mai, les troupes régulières, les Versaillais, rentrent par la gare de l'Ouest (Montparnasse). Le 14e se couvre de barricades, plus d'une trentaine. Les combats sont acharnés, notamment sur la chaussée du Maine, la mairie, le carrefour des quatre-chemins (place Victor-Basch), la barrière d'Enfer (place Denfert-Rochereau)

et le cimetière Montparnasse. "Du haut du clocher de l'église Saint-Pierre, une dizaine de Fédérés soutiennent le feu des défenseurs de la barricade qui barre la chaussée du Maine. Dès le lundi 22 mai, les Fédérés avaient installé une pièce de 4 dans la galerie du clocher. Les assiégeants, pour supprimer l'engin, envoyèrent une grêle d'obus sur l'édifice. Le clocher, pour sa part, en reçut plus de trente. Les orgues furent en partie détruites par les débris du clocher".

La bataille se poursuivra jusque dans les catacombes. Ce fut la Semaine sanglante. Ceux qui n'étaient pas tués dans les combats, furent fusillés sans jugement. Plusieurs centaines de Fédérés, sans doute plus de mille, sont enterrés hâtivement dans les fosses communes du cimetière Montparnasse. Pour les autres, ce fut la déportation ou l'exil, et surtout l'oubli. Si vous vous promenez dans la partie est du cimetière, vous pourrez admirer une grande place bien située où sont commémorés les morts officiels de la République, "Vaillants soldats de la guerre 1870-1871", "Victimes du devoir de la Garde républicaine", "Sapeurs-pompier morts au feu". Mais si vous cherchez bien, à quelques mètres de là, dans un endroit discret, vous pourrez vous recueillir devant une stèle modeste, consacrée simplement aux morts de la Commune (21-28 mars 1871). La même inégalité se retrouvera dans le nom des rues : aucune n'est dédiée aux acteurs de la Commune. Mais les Versaillais, le préfet de police Ernest Cresson et le commandant Durouchoux, restent toujours proches de la mairie.

DOMINIQUE GENTIL

(\* Toutes les citations sont extraites d'un travail de recherche (non publié) de Marcel Cerf, "La Commune dans le 14e arrondissement". 100 pages. L'historien, vice-président des Amis de la Commune, a 96 ans et vit toujours dans le 14e. La Page lui avait rendu hommage, il y a 10 ans (n° 32 de décembre 1996). Voir aussi les numéros 9 et 56 sur ce sujet.

## La rue Didot a du caractère

L'ouverture de la rue Didot a été décidée en août 1874, sur l'ancienne rue du Terrier-aux-Lapins, entre les rues d'Alésia et du Moulin-Vert. Le nom est sobre : il évoque la famille des Didot, imprimeurs-libraires-éditeurs de renom, en un temps où ces beaux métiers étaient indissociables. Il s'agissait d'y être "nommé", distinction qui se méritait.

Les Didot ont créé un style de typographie, sobre et sec, un peu raide, où les pleins et les déliés s'estompent, et qui servit à composer la Constitution de la République au début du XIXème siècle. François, Ambroise, Pierre et Firmin Didot ont marqué l'histoire d'un beau métier que le gouvernement a récemment décidé de saboter en fermant l'Imprimerie Nationale, rendant plus aléatoire la conservation et la transmission d'un savoir-faire précieux.

Ouverte trois ans après la Commune qui a vu les ouvriers typographes du quartier s'engager fortement, la rue Didot évoque quel nom, au juste ? Celui d'une grande famille, celui d'un caractère d'imprimerie ou celui, bien caché derrière, des ouvriers typographes dont les combats ont aussi fait l'honneur d'un métier ?

## Théâtre

# Les improvisations du THEG

Le Théâtre des gens (Theg) fête ses 30 ans. Le nom de cette association fondée en 1977 par une dame au nom prédestiné, Solange Demolière\*, cantatrice, psychanalyste, grande adepte du yoga, en dit le projet : "Inventer un théâtre qui se fait avec les gens et qui se nourrit de ce qu'ils y apportent eux-mêmes", explique son cofondateur, le comédien Pierre Bourdige. Les ateliers du Theg mettent en place une approche progressive de l'improvisation théâtrale à partir de la personne même : "Mettre les corps en mots ! Ce sont les gens qui la nourrissent de leurs façons uniques de devenir beaux en devenant vrais, par la voix, par un mouvement du corps, par l'échange d'un regard ou d'une caresse, par la force d'une colère osée." Bref, un lieu où l'on ne vous demande pas de correspondre à quelque critère que ce soit. Au contraire, la diversité des âges, des origines, des cultures et des histoires personnelles constitue une véritable richesse, l'occasion de briser tous les cloisonnements. "Mais pas question non plus de se servir du théâtre comme support thérapeutique", précise Pierre.

Né à Lyon, Pierre Bourdige a réalisé son rêve d'enfant quand il réunissait déjà les mômes du village où il passait



ses vacances pour jouer des scènes de L'Avare ou pour des spectacles de danse. Après le conservatoire de Lyon, il gagne Paris en 1966, à l'âge de 19 ans, où il suit des études de Lettres et des cours de théâtre. Premier engagement au café théâtre Le Fanal, dans Les Halles. Plus tard, il jouera aussi bien la Mère Ubu que dans le Roi Lear, et dans différents théâtres comme le TEP ou le théâtre du Lierre. Mais la rencontre de sa vie reste celle de Solange Demolière, un été, en Bretagne : "Ce fut pour moi la révélation de ce que je voulais pratiquer, un projet théâtral, à la fois politique et

social. Depuis 1980, nous avons monté une centaine de spectacles, y compris avec des groupes internationaux." Une véritable méthode théâtrale mise au service des gens d'une cité de banlieue, des enfants d'une école, des patients d'un hôpital de jour ou de gens

simplement désireux de faire partager aux autres ce qu'ils ont en eux. Depuis 15 ans, les ateliers du Theg se déroulent dans le 14e (où demeure son animateur), dans les locaux de l'association Le Moulin, rue du Moulin-de-la-Vierge.

On peut aimer lire Proust comme on peut ne pas savoir lire et s'intéresser pourtant au Theg ! Pas de crainte, non plus, de devoir apprendre par cœur. L'essentiel de la pratique c'est l'improvisation "sans filet". Elle est présente dès les premiers échauffements et s'appuie au départ sur le support le plus minime : "Un objet, une position corporelle, une

façon de se déplacer suffisent", décrit Pierre. Une véritable mise en vie qui respecte chacun. Nous ne sommes pas dans le savoir-faire mais dans le savoir-être." Malika, qui participe depuis deux ans aux ateliers d'impro, est enthousiaste : "Une fois engagé, on participe à la construction d'un spectacle de A à Z. C'est avant tout un extraordinaire espace de liberté de parole." Il existe deux types d'ateliers, constitués de 8 à 12 personnes : l'improvisation, suivie d'un spectacle en juin, ou le travail sur des textes d'auteurs. "Parfois, on monte les grands classiques, insiste Pierre. Mais, même si c'est du Sophocle, on part des gens" !

FRANÇOIS HEINTZ

Les ateliers du 14e ont lieu deux samedis ou deux dimanches après-midi par mois, d'octobre à juin, au 23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge (association Le Moulin). Les tarifs sont calculés en fonction des moyens de chacun. Pour ceux qui veulent suivre les ateliers à la rentrée prochaine, se renseigner auprès de Pierre Bourdige. Tél. 01.40.47.99.48 ou 06.64.67.82.39\*

Solange Demolière est décédée en 1997, à l'âge de 93 ans.

# Verlaine entre gloire et déchéance

● **Le poète fit plusieurs séjours à l'hôpital Broussais, entre 1886 et 1895. Au chevet de Paul Verlaine avec l'écrivain Jean Teulé.**

► SUITE DE LA PAGE 1 Verlaine est opéré d'un érysipèle infectieux à la jambe gauche, sans anesthésie à cause de son état de faiblesse générale et d'un souffle au cœur. Après quelques jours de coma, il revient à la vie : "Verlaine, resté allongé, avait tourné la tête vers Chauffard (le chirurgien) alors qu'il finissait de dicter un sonnet particulièrement grivois pour la jeune infirmière qui, écarlate, lui glissait régulièrement une cuillerée de soupe dans la barbe. Le sonnet racontait que Paul, lorsqu'il serait rétabli, glisserait bien autre chose dans le fouillis des poils de l'infirmière qui lançait des « Oh, Monsieur Verlaine... » Le chirurgien fait part à Verlaine de son admiration pour ses poèmes et lui demande : "Maître, je crains que vous ne deviez rester ici quelque temps. De quoi avez-vous besoin durant votre séjour ?" Un ami intercède pour Pauvre Leliane : "Il n'a rien pour écrire, montrant un bout de crayon cassé et sa feuille de température au dos de laquelle il avait noté le sonnet dicté qu'il tendit à l'infirmière."

La nouvelle de l'hospitalisation du poète fit le tour du Quartier latin et, chaque jour, des étudiants venaient lui rendre visite en brillant des chansons et en déclamant des poèmes qui ravissaient les malades. "La salle Lassègue devint alors un salon où les chaises manquèrent. Les rares disponibles furent réservées aux filles qui offrirent au vieux faune des cigarettes à bout doré. Parmi les visiteurs, Cornuty, un jeune admirateur provincial monté à Paris pour rencontrer celui qui vient d'être couronné Prince des poètes : "Dans le train de Petite Ceinture, joue à la vitre d'un wagon de troisième classe, il était heureux puisqu'il avait laissé son idole riant aux éclats des facéties des autres bons copains. Monté en gare d'Orléans-Ceinture, il vit défiler, au ras du compartiment, le mur en planches de l'hôpital et, derrière les fenêtres, s'envoler les rideaux blancs. Le train omnibus, ouragan de ferraille et de boue, grinça, mal assis entre toutes ses roues... La machine s'époumona. Des cascades de mousses vertes tombaient des voûtes des tunnels répandant une étonnante odeur de terre."



L'hôpital Broussais d'avant 1920, des bâtiments de bois et de briques construits sur pilotis.

Pauvre Leliane reprend des forces et demande à quitter le lit. Le médecin-chef de l'hôpital "embarque Verlaine comme un paquet à travers les galeries, le jardin, jusqu'à un petit restau de cochers en face de l'hôpital, rue Didot : Servez-lui des viandes rouges et de l'eau de Vichy." Pour sa sortie, ses amis lui préparent un banquet avec son plat préféré, "le plat canaille", une salade composée de morceaux de bœuf, de harengs saur et de pommes de terre chaudes, le tout fortement épicé. Le professeur fait promettre au poète d'être sage : "La faculté de médecine aimerait conserver une plume aussi conséquente que la vôtre. Mais l'ampleur de votre cirrhose est telle que je ne sais pas pourquoi vous êtes encore en vie, cher maître. Vous devez absolument arrêter l'absinthe." "C'est juré !", répond Verlaine la main sur le souffle au cœur.

Ces descriptions sont corroborées par le témoignage du jeune Pierre Louÿs (1870 - 1925) qui visite Verlaine le 9 janvier 1890, et décrit la scène : "Des yeux de faune, très obliques, un front énorme, une barbe inculte, longue, poussant jusque sous les yeux, mais très rare sur le menton... Quelle misère ! Sur un

lit de fer, des draps grossiers et sales, et au fond, adossé sur un oreiller presque vide, il avait sur la tête un bonnet de coton sale et sur le corps une chemise en grosse toile marquée de majuscules noires HOPITAL BROUSSAIS. Ses manuscrits... Des chiffons de papier ayant pour enveloppe un morceau de

vieux journal. Sur la table de nuit en sapin usé, un verre, un flacon de vin, un broc d'étain contenant une boisson pâle... Au-dessus de sa tête, son numéro de lit, sa pancarte : « Verlaine, Paul, homme de lettres ». Dans l'intérieur de sa table de nuit, l'endroit où l'on met le pot de chambre, des manuscrits encore et les épreuves des Poèmes saturniens, en réimpression."

Pauvre Leliane s'éteignit le 8 janvier 1896 dans le modeste logis de sa compagne Eugénie, rue Descartes. Verlaine entraînait dans la gloire : un cortège de plusieurs milliers de personnes suivit son cercueil.

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà  
Pareil à la  
Feuille morte

FRANÇOIS HEINTZ

\* Il ne sera construit en dur qu'en 1928 et des pavillons de chirurgie seront ajoutés entre 1935 et 1939.

"Ô Verlaine !" de Jean Teulé est paru aux éditions Pocket. Prix : 6,70 €

## Magique Marc Havet

C'est peut-être le plus petit piano-bar de la capitale. Le Magique est caché dans le 14e mais bien connu par les amateurs de musique live et les fans de Marc Havet. Energique et créatif, Marc Havet est architecte de profession, mais aussi auteur, compositeur et musicien de préférence ! D'ailleurs il ne sépare pas la chanson et l'architecture ; pour lui, les deux sont une forme de combat politique. Depuis



une trentaine d'années, il a vu le quartier changer et sans être nostalgique, regrette le temps où il y avait davantage de jeunes, et se dit fâché de les voir aujourd'hui chassés en banlieue à cause du prix des loyers.

Marc et Martine, son épouse qui concocte de délicieux repas, gèrent la cave à chansons située rue de Gergovie. Deux fois par semaine, Marc Havet joue ses propres chansons et les standards classiques de Ferré, Trénet et Brassens.

Entre-temps, il reçoit les chanteurs, musiciens, solistes de jazz, rap et rock ; jamais plus de deux artistes en raison de l'exiguïté de la cave. Il a fait plusieurs tournées en province mais aussi à l'étranger, en Europe et en Afrique.

Pour le découvrir, les gens viennent de l'autre bout de Paris, de la grande banlieue, de province, et même de l'étranger. Et c'est avec enthousiasme qu'ils appréhendent son univers original, drôle et intelligent. Le journal Libération qualifie ses chansons "d'incorrectes et d'attachantes".

Un petit mystère subsiste au Magique, la cave à chansons est vraiment très petite et le piano occupe une grande partie de l'espace. On se demande comment il a pu y être installé ? Par miracle ? C'est magique !

JOHN KIRBY ABRAHAM ET PASCALE MOÏSE

Le Magique : 42, rue de Gergovie, tél. 01.45.42.26.10 ; www.aumagique.com

## Un géant veille sur le quartier...

Il était une fois au Moyen âge, un géant nommé Isoré. Caché dans la forêt qui, jadis, ceinturait Paris, il guettait les pèlerins pour les détrousser et parfois même les occire. Ces effroyables méfaits vinrent aux oreilles du roi qui envoya ses meilleurs chevaliers. A l'issue d'un combat féroce, Guillaume d'Orange réussit enfin à décapiter le géant. Mais Isoré était si grand et si lourd qu'il fut enterré sur place. Le lieu donna la rue de la Tombe-Isoré qui, avec le temps, devint la rue de la Tombe-Issoire. La sculptrice Corinne Béoust, habitante du 14e, les enfants et enseignants de la maternelle de la Tombe-Issoire, ont redonné vie à cette légende, en prenant bien soin d'attacher solidement le géant à son mur !



Spécialiste  
Charolais Terroir  
n°1 en France  
des labels rouges gros bovins

Jean-Pierre Borget  
Boucherie agréée  
49, rue Daguerre  
Paris 14e - 01 43 22 16 01

Boulangerie  
Pâtisserie

MR RAMOS LUIS  
FERREIRA

69, rue Daguerre  
75014 paris

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

**Rue d'Alésia** : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.

**Rue Alphonse-Daudet** : n° 17, Bouquinerie Alésia.

**Avenue de l'Amiral-Mouchez** : n° 22, librairie Papyrus.

**Rue Bezout** : n° 35, Atout Papiers.

**Rue Boulard** : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

**Rue Boyer-Barret** : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.

**Rue Brézin** : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

**Boulevard Brune** : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.

**Marché Brune** : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.

**Rue Daguerre** : n° 69, boulangerie ; n° 80, Paris Accordéon.

**Avenue Denfert-Rochereau** : n° 94, librairie Denfert.

**Rue Didot** : n° 48, ADM ; n° 53, librairie Le Livre et la Lune ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.

**Place de la Garenne** : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.

**Rue Gassendi** : n° 40, "Plus près d'ailleurs".

**Avenue du Général-Leclerc** : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.

**Rue Hippolyte-Maindron** : n° 41, galerie Expression Libre.

**Avenue Jean-Moulin** : n° 12, librairie Nicole et Raymond.

**Avenue du Maine** : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la Mairie.

**Rue du Maine** : n° 3, coiffure Yentl.

**Boulevard du Montparnasse** : n° 125, librairie Tschann.

**Rue du Moulin-Vert** : n° 31, Le livre écarlate.

**Rue de l'Ouest** : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest.

**Place de la Porte-de-Vanves** : n° 3, librairie du lycée.

**Rue Raymond-Losserand** : n° 48, librairie Distral ; n° 72, kiosque métro Pernety.

**Boulevard Raspail** : n° 202, kiosque Raspail.

**Avenue Reille** : n° 37, boucherie Conte.

**Avenue René-Coty** : n° 16, librairie Catherine Lemoine.

**Rue de la Sablière** : n° 4, librairie La Sablière.

**Rue de la Tombe-Issoire** : n° 91, librairie.

La Page  
est éditée par l'association  
L'Equip'Page :  
6, rue de l'Eure 75014,  
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41,  
courriel : lapage.14@wanadoo.fr.  
Directeur de la publication : Jean-Paul  
Armangau. Commission paritaire  
0608G83298  
Impression : Rotographie,  
Montreuil. Dépôt légal :  
juin 2007.